

ÉDITORIAL

La revue de l'IUFM de la Réunion continue son petit bonhomme de chemin sur la Toile. Le présent numéro est la deuxième livraison de cette nouvelle vie. Ce volume, sensiblement moins épais que les précédents, est composé, pour l'essentiel, de cinq articles.

Dans le premier, faisant écho, en quelque sorte, à la question de l'usage des langues régionales, donc du créole dans notre système scolaire, Christine Pic-Gillard, de l'université de la Réunion, compare la manière dont les langues vernaculaires de Catalogne et du Paraguay sont prises en compte dans l'enseignement.

Avec Yvon Rolland, nous restons dans le domaine des langues. Sans nier, bien entendu, l'importance de la transmission des savoirs et des savoir-faire inhérents à l'apprentissage de l'anglais, l'auteur plaide, dans son article, pour une meilleure prise en compte de la dimension affective de la relation maître-élève porteuse à la fois d'efficacité et d'épanouissement.

Guillemette de Grissac, elle-même auteur reconnu de poèmes, milite pour une réhabilitation de la poésie dans notre enseignement, principalement dans le primaire et le secondaire. Partant des représentations de la poésie dont les élèves comme les enseignants sont porteurs et montrant combien sont véhiculées avant tout des visions techniques ou « ornementales » de cet art littéraire souvent considéré comme classique, sinon désuet, elle ouvre quelques pistes qui devraient permettre aux étudiants en lettres ainsi qu'à nos élèves-professeurs (et aux autres !) d'en retrouver le goût à travers les textes d'auteurs contemporains. Une « défense et illustration » de la poésie d'aujourd'hui, en quelque sorte.

Cap sur la littérature avec le travail de Guilhem Armand sur Cyrano de Bergerac, auteur actuellement au programme de l'agrégation de lettres modernes. Tout lecteur « littéraire » doit y trouver son bonheur : redéfinition de l'utopie, analyse fine des textes des romans utopiques de Cyrano, réflexion sur le langage en utopie...

Le numéro s'achève par une brève réflexion, à la tonalité nettement pessimiste, de Bernard Jolibert sur la retraite. L'auteur, qui vient de la prendre (voir le numéro 24 que nous lui consacrons presque entièrement), la voit plus, la mort dans l'âme – c'est le cas de le dire ! – comme le début de la fin que comme de très longues vacances. À méditer !

Philippe GUILLOT